

ANDRE GROSBUSCH

Un siècle de mouvements de jeunesse

Le développement de la «sociabilité juvénile» au Grand-Duché est largement tributaire de modèles provenant de l'étranger tout en revêtant parfois des caractéristiques originales proprement luxembourgeoises. Est-il besoin de rappeler que l'évolution culturelle et sociale de notre pays participe, quoi qu'avec un certain retard et de façon atténuée, des grands changements qu'a subis l'ensemble de la société occidentale depuis le 19^e siècle? La naissance du concept de jeunesse, phase intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte, mérite une analyse approfondie.

En tant qu'âge à part, la jeunesse, et a fortiori les mouvements de jeunes, sont le fruit de l'industrialisation dont les conséquences sociologiques se font sentir chez nous dès la fin du siècle dernier. La séparation du domicile et du lieu de travail, le désenclavement de la campagne, l'urbanisation, le développement des classes moyennes, mais surtout l'essor spectaculaire de la scolarisation, condition indispensable à la qualification professionnelle et donc à l'ascension sociale, sont autant de facteurs qui conduisent le pays vers une réalité socio-culturelle inédite.

Avec l'apparition des loisirs et le développement de l'enseignement secondaire et post-secondaire, la jeunesse, reconnue par toutes les nations comme l'un de leurs biens les plus précieux, se voit attribuer une importance inégalée auparavant.

Dans un contexte de luttes idéologiques particulièrement intenses, la jeune génération est courtisée de toutes parts. Le monde des adultes découvre l'enjeu que représente l'appropriation de la génération montante. «A qui la jeunesse?» Voilà l'inquiétude que les documents révèlent en filigrane.

Mais d'autre part de nombreux jeunes semblent prendre conscience de leur nouveau statut, original et

autonome; ils n'entendent pas être pris en charge par la génération de leurs pères.

Aussi les mouvements de jeunesse émergent-ils de la conjonction de deux mobiles parfois contradictoires.

Les jeunes eux-mêmes aspirent à leur propre identification et réclament la reconnaissance d'un statut social autonome. Ils veulent développer leur personnalité par la connaissance, l'expérience et l'action, forger leur mode de vie à eux, sans pour autant renoncer à la solidarité, valeur qui découle aussi bien d'un élan de générosité que d'un besoin parfois inavoué de sécurité.

La société pour sa part n'est pas prête à tolérer que la jeunesse se soustraie à sa surveillance. Jugeant que les adolescents sont incapables de s'assumer, les adultes s'empressent de guider leurs pas, tantôt dans un esprit de bienveillance, de désintéressement et d'ouverture, tantôt dans le souci de les récupérer à des fins idéologiques, religieuses ou politiques. Ces deux types de motivation ne s'excluent d'ailleurs pas nécessairement.

Les mouvements qui se réclament du principe de l'auto-éducation (scoutisme, ajsisme) mettent parfaitement en lumière la tension latente qui existe entre une jeunesse prétendant briser le carcan du conformisme, et des adultes qui parviennent à institutionnaliser et à contrôler le mouvement.

Seuls les mouvements expressément rebelles (Teddy Boys et «Halbstarke» dans la génération du rock'n roll, enfants-fleurs et hippies dans les années 1960, mouvements gauchistes au début des années 1970, etc.) échappent à la tutelle des «plus-de-trente-ans», et encore...

Au cours du 20^e siècle, ô combien riche en mutations et bouleversements, le conflit de génération s'est

nettement accentué. A plusieurs reprises on observe que les jeunes se heurtent à une société qui a en partie échoué à leurs yeux et ressentent la mission particulière de construire un monde nouveau. Malgré ou à cause de leur reprise en mains par les tenants mêmes de la société critiquée, celle-ci se retrouve finalement régénérée et enrichie. Les illusions des uns et le réalisme des autres se fondent dans une synthèse génératrice de valeurs et de comportements nouveaux. D'où l'importance socio-culturelle des mouvements de jeunesse pour l'évolution des sociétés contemporaines.

Mais le présent article ne prétend en aucun cas faire l'analyse sociologique des diverses organisations de jeunes ni d'en évaluer l'impact exact sur la société luxembourgeoise; une telle étude demanderait bien sûr un travail de recherche de grande envergure. Il vise simplement à en faire une présentation sommaire sur la base de la documentation accessible.

Dans son «Essai d'une psychologie du peuple luxembourgeois», paru en 1911, Nicolas Ries pouvait écrire: «Le sentiment de la solidarité ne s'est jamais développé chez nous au même degré que chez les grandes nations dirigeantes. (...) Ne pouvant rien changer à nos destinées, nous avons perdu le sentiment de la responsabilité, la notion de notre valeur individuelle et sociale, et l'intelligence d'un idéal supérieur aux intérêts personnels.»⁽¹⁾

Plus récemment Alexandre Marius de Sterio conclut dans son enquête sur «La jeunesse dans le Grand-Duché de Luxembourg»: «L'on peut se demander si une société où la jeunesse est si intégrée, si peu «extrémiste», si conformiste, n'est pas une société qui manque de ressort. (...) Dans une société où les jeunes ont des comportements craintifs de «petits vieux», dans une société où un jeune à la recherche d'un premier emploi se préoccupe tout d'abord du montant exact de sa retraite indexée et de la possibilité de pré-retraite – dans ce pays-là, à mon avis, il y a un véritable problème de la jeunesse!»⁽²⁾

Et pourtant notre petit pays a vu se développer plusieurs dizaines d'organisations, protéiformes, désireuses d'atteindre le plus grand nombre de jeunes possible.

Pour dresser un inventaire ou une classification de ces organisations, il convient d'en définir les principaux types. Quelle différence de nature en effet entre le scoutisme et la section pour jeunes d'un club philatélique!

L'association est un groupement fondé sur le recrutement volontaire et la mise en commun de la part des membres de leurs connaissances ou de leurs activités. Selon les cas elle est synonyme de patronage, club, cercle, ligue, congrégation, etc. Sans but lucratif elle est cependant spécialisée, tantôt repliée sur elle-

même, tantôt désireuse d'exercer une influence sociale. Dans cette dernière hypothèse elle peut s'apparenter au mouvement.

Celui-ci se définit comme une action collective, dirigée ou spontanée, qui tend à produire un changement d'idées, d'opinions ou d'organisation sociale. Une organisation qui dirige un mouvement dépasse donc très largement le cadre de l'association.

Aussi est-il naturel de porter l'attention essentiellement sur les grands mouvements de jeunesse qui, par leur originalité, le nombre de leurs adhérents et leur emprise éducative ont véritablement contribué à forger la société luxembourgeoise du 20^e siècle: le scoutisme (et le guidisme), l'ajisme, les mouvements d'action catholique, les mouvements contestataires des années 1960 et 1970, supplantés en partie par l'engagement écologiste.

Toutefois il serait mal à propos de sous-estimer l'influence des associations estudiantines (A.V.-ALUC, ASSOSS, groupements de lycéens) sur la formation des élites, voire sur la vie politique du pays.

Pour l'occupation du temps libre il y a lieu de relever la foule d'organisations socio-culturelles et de loisir apparues surtout lors des trente dernières années.

Enfin seront évoquées les sections de jeunes des partis politiques et des syndicats, quoique leurs adhérents les plus actifs dépassent souvent les 25 ans.

Mais les premières organisations de jeunesse se sont formées dans la seconde moitié du siècle dernier.

Les oeuvres au 19^e siècle

«L'esprit communautaire, l'instinct d'association s'est propagé chez nous sous l'influence de l'Allemagne.»⁽³⁾

En effet le vicaire de la cathédrale Bernard Haal fonde, le 2 juillet 1864, le «Gesellenverein» sur le modèle du système Kolping qui a fait ses preuves en Allemagne depuis les années 1840. Compagnon d'études d'Adolf Kolping et de l'évêque de Mayence von Ketteler, Haal peut s'appuyer sur l'expérience allemande pour définir et réaliser l'objectif de l'oeuvre au Luxembourg: regrouper les jeunes artisans (apprentis et compagnons) afin de leur offrir une formation religieuse, culturelle, civique et professionnelle en complément au travail.

«Gute Sitte, gesetzliche Ordnung, Recht und Gerechtigkeit im äußeren Leben und Verkehr zu pflegen und in den Herzen lebendigen Glauben, unerschütterliches Gottvertrauen, vor allem christliche Liebe zu erhalten und zu stärken, das ist des Vereins hohe Aufgabe (...) Es ist zu zeigen, wie die Religion der Arbeit eine höhere Weihe gibt und den Arbeiter erhebt und adelt.»⁽⁴⁾

Par ce souci de rendre à l'artisanat son prestige, par l'affiliation à l'association des maîtres-artistes et le patronage de membres protecteurs souvent généreux, mais aussi par toutes sortes d'activités favorisant la sociabilité (réunions amicales, excursions, etc.) le «Gesellenverein» revêt des caractéristiques nettement corporatives. Son prestige, dû entre autres à l'organisation de cours du soir et du dimanche, s'estompe au fil des décennies, vu les progrès considérables de la scolarisation et d'autres institutions sociales (mutualités, sociétés d'assurance, associations syndicales...). Partiellement concurrencé par l'école des arts et métiers, la Chambre des métiers et l'Action catholique (JOC), le «Gesellenverein» ne survivra que localement dans certains «Kolpingverbände». Notons cependant qu'en 1936 les «Kolpings Wandernde Gesellen» (K.W.G.) forment une troupe affiliée aux Scouts catholiques.

Les jeunes filles sont principalement prises en charges par des congrégations religieuses. En 1872 le couvent carmélite Sainte-Zithe fonde, sous l'instigation du chanoine Wies, le «Verein der Heiligen Zitha für Christliche Dienstmägde». Il s'agit là d'un foyer d'accueil qui s'occupe de bien placer les jeunes filles qui se destinent à la domesticité.

«Es wäre traurig, wenn es, gegenüber der schauerlichen Corruption, welcher unsere Landmädchen ausgesetzt sind, kein christliches Zufluchtshaus mit ehrlicher Stellenvermittlung gäbe. Hier in Luxemburg gibt es mehrere Seelenverkäufer «placeurs und placeuses» der schlimmsten Art.»⁽⁵⁾

Agence de placement sans but lucratif, cette oeuvre prend soin de former les futures servantes dans la morale et la piété chrétiennes en organisant des conférences, des réunions mensuelles, des messes avec prédication de l'aumônier, mais aussi des fêtes «zur Freude und Erholung im Kreise Gleichgesinnter». ⁽⁶⁾ Par ailleurs la dizaine de religieuses du couvent dispensent une formation ménagère, «damit sie zum häuslichen Glück so vieler Familien werden, hauswirtschaftlich gebildet, sittlich hochstehend, beruflich tüchtig.»⁽⁷⁾

C'est surtout pendant la période de la première guerre mondiale que de très nombreuses jeunes filles profitent de ce patronage.

Des oeuvres similaires ont été le «Verein für Geschäftsgehilfinnen» (1899), le «katholischer Mädchenschutzverein» (1908), organisation qui existe en Allemagne depuis 1896, la «katholische Bahnhofsmision» (1911), destinée à recueillir les jeunes domestiques et autres jeunes filles, luxembourgeoises et étrangères, au moment de leur arrivée à la gare de Luxembourg et d'autres villes; ainsi que l'«Abstinenzlerverein» contre l'alcoolisme qui a temporairement une section de jeunes.

Il va de soi que ces oeuvres catholiques n'ont d'autre but que d'alléger la misère sociale – tout en s'opposant au mouvement socialiste qui entend changer les structures mêmes de l'économie et de la société –, et de convertir au moyen d'une aide concrète les jeunes gens souvent arrachés au milieu protecteur de la famille.

Bien que se développe, au sein de ces associations, une forme nouvelle de sociabilité («in einer Zeit, wo alles nach Zusammenschluss ruft»⁽⁸⁾), la jeunesse n'a pas encore la conscience qu'elle forme un groupe autonome.

Le scoutisme, mouvement de jeunesse par excellence

Parmi toutes les organisations de jeunesse c'est sans aucun doute le scoutisme (et le guidisme) qui, depuis sa fondation jusqu'au temps présent, a touché et marqué le plus grand nombre de jeunes. Des milliers de Luxembourgeois se souviennent avec enthousiasme de leurs exploits lors des camps en plein air ou du charme des chants autour du feu de camp.

Les origines et les méthodes du mouvement sont bien connues. Sa fondation en 1907 par Lord Baden-Powell (camp de Brownsea) suite à l'épisode du siège de Mafeking lors de la guerre des Boers, se situe justement dans le contexte de l'éclosion de la jeunesse comme «mythe». C'est le moment où le «Wandervogel» se développe en Allemagne, où le sport prend une extension considérable partout en Europe, où une nouvelle génération de pédagogues, héritiers de Rousseau et de Pestalozzi, proposent de nouveaux schémas d'éducation, tendant à remplacer la discipline collective et autoritaire par l'observation des tempéraments individuels, l'encouragement du jeu et l'auto-éducation (système des patrouilles).

Dans peu d'années le mouvement fait tache d'huile dans le monde entier, pour devenir une communauté internationale solidaire et fraternelle.

Lié au monde libéral des démocraties occidentales et d'inspiration chrétienne, le scoutisme veut former de bons citoyens. efficaces, sains, courageux et utiles à leurs pays. Patriote sans être nationaliste, il aspire à la rénovation nationale. «Etranger à tout esprit de parti, il se contente d'améliorer la «pâte» humaine, sans préjuger de la forme du «gâteau» qu'elle deviendra.»⁽⁹⁾ Dans son ouvrage de base «Scouting for Boys», Baden-Powell insiste sur la santé physique, la formation du caractère, l'habileté manuelle et le service d'autrui. Le scoutisme est donc une instance éducative complémentaire à l'école et à la famille, accueillie par les jeunes avec le plus grand engouement.

A Luxembourg c'est le professeur Joseph Tockert qui fait connaître le mouvement scout à un groupe d'élèves de l'Athénée, d'ailleurs lors d'une conférence de l'ASSOSS, en 1913. Au début de 1914 une troupe de Boy-Scouts de Belgique installe le premier camp scout près de Luxembourg; peu après Tockert fonde les «Eclaireurs de l'Athénée». D'autres troupes suivent rapidement, notamment à Bonnevoie, Dudelange, Echternach, Ettelbruck, Neudorf, Strassen, Wiltz, Diekirch, Schieren, Institut Emile Metz et Luxembourg (Boy-Scouts du Sporting Club).

Le 30 juillet 1916 ces troupes sont regroupées dans la «*Fédération Nationale des Eclaireurs de Luxembourg*» (FNEL), qui édite le périodique «Scout» à partir de 1920.

Mais la FNEL ne reste pas longtemps seule sur scène. Dès 1914 de nombreux catholiques comprennent qu'il ne faut pas décevoir les nouvelles aspirations des jeunes en restant à l'écart du mouvement scout. Il eût été irresponsable à leurs yeux de l'abandonner entre les mains des libéraux, certains assossards ou francs-maçons, qui, dans l'esprit de Coubertin, veulent en faire une école de tolérance et de liberté «qui ne saurait être confisquée au profit exclusif d'aucune confession». (12) La France vient d'ailleurs de fournir la preuve que le scoutisme peut être intégré dans une fédération catholique concurrente «purifiant et bénissant» le mouvement. En effet la hiérarchie catholique était passée par une phase de méfiance vis-à-vis de ce mouvement d'origine britannique, protestante et entaché de franc-maçonnerie, qui donnait dans le rousseauisme, rappelait l'anarchisme autogestionnaire des «Wandervögel» allemands, et risquait d'éclipser l'aumônier en faveur de chefs laïcs.

Au Luxembourg plusieurs paroisses, reconnaissant les signes du temps, constituent des sections scoutées au sein de l'organisation de la jeunesse catholique existante (Jünglingsvereine). A partir de 1915/16 se créent les premières troupes de scouts catholiques indépendantes, notamment à Hamm, Hespérange et Larochette. Les statuts des «*Boy-Scouts du Grand-Duché de Luxembourg*», section de la Fédération de la Jeunesse Catholique Luxembourgeoise, paraissent en septembre 1916.

Dans les années suivantes de nouvelles sections se forment partout dans le pays.

Souvent les grandes localités disposent à la fois d'une troupe FNEL et d'une troupe de Boy-Scouts catholiques concurrente.

Les deux fédérations connaissent un succès inespéré tout au long du 20^e siècle. L'épreuve de l'Occupation (1940-44), loin de briser la dynamique du mouvement, l'a amplifié. De nombreux scouts ont joué un rôle actif dans la Résistance, certains l'ont payé de leur vie. Après la guerre, des milliers de scouts se réorganisent

avec enthousiasme et participent à la reconstruction du pays.

On peut s'étonner que, dans les vingt dernières années, le scoutisme ait si remarquablement résisté aux bouleversements culturels dont 1968 a été une date de cristallisation. En 1988 le mouvement compte autant de membres qu'à l'apogée de son extension en 1946.

C'est sans doute dans l'instinct d'adaptation des responsables (mise en veilleuse des aspects paramilitaires, spécialisation accrue avec la distinction d'éclaireurs et de pionniers, ouverture à la coéducation, etc.), mais aussi dans la méthode scoutée qu'il faut chercher l'explication de cette réussite. Au début des années 1970 s'ajoutent également quelques troupes de *Scouts européens*; la rigueur de leur style (discipline stricte) et leur catholicisme proche de l'intégrisme les distinguent nettement des «*Letzeburger Scouten*», successeurs en 1945 des «Boy-Scouts».

Il faut dire aussi que le scoutisme fait l'affaire des parents qui le considèrent comme un passe-temps éducatif et fiable pour leurs enfants.

Parallèlement au scoutisme, qui s'adresse jusqu'à une période très récente exclusivement aux garçons, se développe le guidisme prenant en charge les jeunes filles.

Créé par Lady Baden-Powell en 1911, le mouvement guide naît à Luxembourg en automne 1915 grâce à l'initiative de Pola Weber (fille de Batty Weber devenue Mme Michel), Marthe Mullendorf et Cécile Weber. Ces jeunes filles avaient pris contact avec les Scouts et obtenu les sympathies et la protection de Madame Servais-Mongénast et Madame Mayrisch de Saint-Hubert. Neutres sur le plan philosophique et religieux comme la FNEL, les premières troupes guides se constituent en *Association des Girl Guides Luxembourgeoises (AGGL)* en 1916. Parmi les premières activités figure l'aide à l'approvisionnement de la population menacée de famine. En vingt-cinq ans une dizaine de troupes sont créées dans le pays (Esch-sur-Alzette, Luxembourg-Grund, Bonnevoie, Dommeldange, Echternach, Rumelange, Schifflange, Dieferdange). Tout au long de son histoire l'AGGL noue d'intenses relations avec le guidisme mondial, et se spécialise dans les oeuvres de charité, notamment en faveur de pays du Tiers-Monde.

Du côté catholique le guidisme apparaît relativement tard. Ce n'est qu'en novembre 1938 que le vicaire de la cathédrale Mgr Pierre Posing crée la troupe «Notre-Dame» des «*Lëtzeburger Guiden*». Un an plus tard le mouvement compte plus de 300 membres répartis sur sept sections (Luxembourg Notre-Dame, Limpertsberg, Belair, Gare, Neudorf, Schifflange, Echternach).

Quoique de moindre ampleur que le scoutisme, le mouvement guide s'est fortement développé après la

deuxième guerre mondiale, mais on peut se demander s'il va résister à l'intégration accrue de jeunes filles dans les troupes scouts.

Les associations estudiantines

A la veille de la première guerre mondiale deux associations estudiantines de même type, mais combien dissemblables par l'orientation idéologique et la mentalité, voient successivement le jour: le «*Katholischer Akademikerverein*» (A.V.) ou Association Catholique des Etudiants Luxembourgeois (ACEL) en 1910, et l'*Association Générale des Etudiants de Luxembourg* (AGEL, devenue par abréviation l'ASSOSS à partir de 1917) en 1912.

A première vue ces créations peuvent surprendre, puisque le Luxembourg, dépourvu d'université, oblige ses étudiants à essaimer dans les villes universitaires des pays voisins, où existaient tout au plus des amicales luxembourgeoises (à Louvain depuis 1879). Certains étudiants se sont même inscrits dans des associations ou corporations étrangères.

L'augmentation sensible du nombre d'étudiants, la nouvelle vague de solidarité, l'exemple d'organisations d'étudiants à l'étranger, mais surtout la polarisation idéologique entre libéraux et catholiques qui envenime la vie politique et culturelle au Grand-Duché, constituent le contexte qui a favorisé l'éclosion de ces associations. Leur poids dans le milieu intellectuel et dans la société luxembourgeoise est incontestable au moins jusqu'aux années 1960.

La fondation de l'A.V. suit et complète celle du «*Volksverein*» (1903) et d'autres organisations catholiques soucieuses de dresser à tous niveaux un rempart solide à l'incroyance, aux attaques du monde laïcisé et aux visées politiques du Bloc des Gauches (loi scolaire...)

Le terrain ayant été préparé par la «*Soziale Studienvereinigung*» créée en 1909 par Pierre Dupong, disciple du chrétien-démocrate et futur chef aijiste Marc Sangnier, et adepte enthousiaste du catholicisme social, les membres fondateurs, eux-mêmes issus du milieu rural et donc formés à la Congrégation mariale du Convict épiscopal, se proposent de constituer une association qui, au-delà de préoccupations syndicales, regroupe tous les étudiants catholiques – future élite du pays – afin de les guider, pendant et après les études, dans leur engagement pour la cause catholique et leur dévouement à la patrie. Le rassemblement autour de ces idéaux intégrateurs, une structure d'organisation équilibrée (sections multiples incluant les «*Alte Herren*», appelés «gradués» à partir de 1948 et formant dès lors une section indépendante des

étudiants) et la présence très active d'un aumônier à partir des années 1920 assurent une cohésion et une longévité remarquables.

Dissous (comme l'ASSOSS) par les nazis en 1940, l'A.V. retrouve son dynamisme après la Libération. Nombre de ses membres font carrière dans la haute administration et sur le devant de la scène politique. Quatre de ses responsables sont devenus ministre d'Etat (Pierre Dupong, Pierre Frieden, Pierre Werner et Jacques Santer). La Nouvelle Revue Luxembourgeoise *Academia*, de multiples conférences, le développement d'une conférence Saint-Vincent-de-Paul, le bal annuel, etc. confèrent alors à l'A.V. (baptisé «*Association Luxembourgeoise des Universitaires Catholiques*» en 1948) un prestige certain au sein de la société luxembourgeoise. Survivant à la contestation de 1968, l'ALUC a cependant du mal à reconquérir son ascendant d'antan.

L'ASSOSS, pour sa part, naît dans le contexte de la mobilisation des forces de gauche, mais aussi celui de l'éclosion des mouvements de jeunesse. Rassemblant la jeunesse dorée de la ville de Luxembourg, elle est protégée par les notables libéraux de l'époque, notamment l'ARBED, les milieux maçonniques et certains professeurs. Les étudiants qui se rassemblent en avril 1912 autour du professeur Nic. Braunschauen entendent partager leur désir d'indépendance, de divertissement et de solidarité, qui se concrétise immédiatement par un certain travail syndical. La liberté d'expression et le non-conformisme parfois choquant sont les titres de gloire de la «*Voix des Jeunes*», organe de l'association.

Dotée de structures semblables à celles de l'A.V., l'ASSOSS doit cependant faire face à la menace permanente de scissions, inévitable résultat du pluralisme inhérent à ses principes. Des libéraux conservateurs aux frondeurs communistes, de l'honorable bien-pensant au révolutionnaire dadaïste ou soixante-huitard, toutes les tendances peuvent se juxtaposer ou se suivre. Même à des moments d'engagement intense (action républicaine en 1918/19, antifasciste en 1933/34), l'association souffre de désunion. Le seul dénominateur commun aux Assossards, c'est l'anticléricalisme. Jusqu'à son déclin en 1969 l'ASSOSS se pense comme une sorte de lieu de rassemblement pour toutes les forces de progrès, que ce soit dans la lutte contre l'emprise de l'Eglise catholique sur l'école, ou en faveur de l'abolition du service militaire obligatoire ou encore dans un début d'engagement pacifiste et tiers-mondiste. Contrairement à l'ALUC, l'ASSOSS ne résiste pas à la tempête de 1968/69.

Pour résoudre les problèmes strictement matériels concernant les études et pour constituer une délégation commune auprès de la Confédération Internationale des Etudiants (CIE), A.V. et ASSOSS créent ensemble l'*Union Nationale des Etudiants Luxem-*

bourgeois (UNEL) en 1919. Ce «bureau» s'occupe longtemps de la réforme des examens supérieurs (la collation des grades est finalement abolie en 1968), du problème du chômage des intellectuels (depuis les années 1930), de celui des bourses, etc. Lorsqu'en introduisant une carte de membre pour tous l'UNEL devient une organisation autonome à laquelle s'associent les délégués des amicales estudiantines (années 1960) et que les divergences politiques et idéologiques deviennent insurmontables, elle éclate. L'ALUC la quitte et d'«union nationale» ne subsiste plus que le nom. Par certains côtés l'UNEL des années 1970 et 1980 renoue avec la tradition assossarde des années 1950 et 1960. Elle se veut une organisation de gauche.

Du côté libéral, des groupements étudiants ont fonctionné de manière intermittente (*Groupement des Etudiants Indépendants (GEI)* dans les années 1930. *Cercle des Etudiants Libéraux (CEL)* dans les années 1970, *Etudiants Libéraux* fondés en 1989).

Un nouvel organisme est apparu sur la scène estudiantine avec la création de l'*Association des Cercles d'Etudiants Luxembourgeois (ACEL)* en 1982. Réunissant une vingtaine d'*amicales* ou cercles des différentes villes universitaires, cette organisation de toiture (sans cartes de membre individuelles) se propose de défendre les intérêts des étudiants par un travail d'information et de revendications syndicales, tout en gardant la neutralité politique et idéologique. Tous les ans l'ACEL organise une Réunion Européenne des Etudiants Luxembourgeois (REEL) dans une ville universitaire.

Relevons enfin l'existence, depuis les années 1970, de l'Association Nationale des Etudiants Ingénieurs Luxembourgeois (ANEIL), elle aussi politiquement neutre.

Les associations estudiantines lycéennes

C'est à la même époque d'éclosion de la vie associative, au début du 20^e siècle, qu'apparaissent les premières associations de lycéens. Rompant avec la tradition des *congrégations mariales (Sodalitäten)* établies par les jésuites en 1610, réorganisées en 1906 par le père jésuite suisse Carl Kälin et subsistant jusqu'à nos jours sous l'appellation de Communautés de vie chrétienne (CVX), le «*Studienzirkel katholischer Mittelschüler*» (SKM), fondé en 1909, ne base plus essentiellement son activité sur les exercices spirituels de Saint-Ignace, mais sur la discussion ouverte des questions, même litigieuses, concernant la foi et la vie de l'Eglise. Le SKM sera, jusqu'à sa disparition au milieu des années 1950, une pépinière de l'A.V.

C'est en marge du SKM qu'un petit groupe autour de Georges Margue a édité, au milieu des années 1930, le périodique plus politisé «*De Wecker rabbelt*».

Dans le cadre de l'action catholique spécialisée la *Jeunesse Etudiante Catholique (JEC)* voit le jour à Luxembourg (paroisse de la Gare) en 1936. A la différence du SKM et de la congrégation mariale qui ont leur assise au Convict épiscopal, la JEC est conçue comme une organisation paroissiale visant à toucher un maximum d'élèves pour les former dans la foi chrétienne et les protéger contre les «assauts de l'incroyance». Plus que le SKM, la JEC insiste sur l'apostolat, le militantisme. C'est au moment de la Libération qu'une équipe très dynamique autour du vicaire Jacques Hoffmann relance la JEC, non seulement à Luxembourg, mais encore dans d'autres villes du pays. (La section de Pétange s'est tenue sans interruption jusqu'à nos jours.) Depuis 1946 la JEC centrale est guidée par des pères jésuites qui mettent leur maison à sa disposition.

Dans les années 1940 et 1950, elle représente un groupement prestigieux rivalisant, notamment dans son périodique «*Ons Equipe*», avec le Clan des Jeunes violemment anticlérical. Ses activités dépassent le cadre du simple cercle d'études. La JEC incite ses membres à s'intéresser à tous les problèmes qui les concernent: l'école, la famille, l'environnement, mais aussi la pauvreté du quart-monde et du tiers-monde (avec lequel elle entre en contact par le biais de la JEC Internationale). Elle a même engendré des actions ponctuelles qui dépassent son propre cadre.

Actuellement la JEC est subdivisée en trois groupes d'âge (se constitue, en 1917, le *Cercle Littéraire et Scientifique (CLS)*, «assemblée amicale pour échanger opinions et idées, vivifier la lettre morte de maint enseignement, (...) et s'unir pour l'action». (11)

Disparu vers 1934, peut-être à cause de la concurrence du *Groupement des Elèves Indépendants (GEI)*, le CLS a eu un digne successeur avec le *Clan des Jeunes*, groupement particulièrement combatif dans les années 1950 et 1960. Les liens étroits du Clan des Jeunes avec l'ASSOSS assurent à celle-ci un recrutement sans faille. Momentanément récupéré par le mouvement d'extrême-gauche au début des années 1970, le Clan a disparu depuis.

C'est en effet vers 1968 que se développe un mouvement important de contestation dans un certain nombre de lycées. Le «*Kommunistischer Schülerbund*» (KSB), le «*Kommunistischer Studentenverband*» (KSV) et la «*Schülerfront*» affiliée à la Ligue Communiste Révolutionnaire (LCR) ont connu pendant plusieurs années un succès remarquable pour avoir dénoncé le caractère «réactionnaire» du lycée ainsi que l'«impérialisme» américain (Vietnam, Chili...).

Depuis le milieu des années 1970, il semble que les associations d'élèves sont passées de mode, mais l'on ne saurait méconnaître le développement des «Schülerzeitungen» – bien que souvent éphémères – et de multiples activités périscolaires de toutes sortes, animées par des enseignants particulièrement engagés.

Les organisations d'action catholique

Déjà bien avant l'organisation systématique de l'Action catholique par le pape Pie XI dans les années 1930, l'Eglise du Luxembourg en a concrétisé les buts essentiels, afin que les laïcs, chacun dans sa sphère, fassent pénétrer, par la méthode du «voir-juger-agir», les principes chrétiens dans les institutions et les moeurs.

Au début de notre siècle l'évêque J. J. Koppes lance toute une série d'organisations catholiques pour les laïcs selon le modèle du «Verbandskatholizismus» allemand, encouragé par le catholicisme social qui a trouvé sa consécration dans l'encyclique «Rerum Novarum» du pape Léon XIII (1891). (12)

Pour atteindre et regrouper les jeunes il peut se référer à l'expérience qu'avait engagée son prédécesseur, le provicaire Nicolas Adames, en fondant, en 1852, le «Verein der heiligen Familie» pour les jeunes hommes prêts à combattre le vice et l'incroyance par une vie de piété et d'apostolat exemplaire. Relancée en 1892, cette organisation peut être considérée comme prélude à la multiplication des «Jünglingsvereine» dans la première décennie de notre siècle. C'est en effet le clergé des grandes paroisses qui se charge de ces oeuvres d'édification religieuse et morale destinées aux jeunes gens de toute catégorie sociale et de tout niveau scolaire ou professionnel. Il introduit dans certaines localités des clubs sportifs, notamment de basket, pour faire concurrence aux organisations sportives (football) laïques dont les compétitions ont souvent lieu à l'heure des vêpres dominicales.

En 1913 les «Jünglingsvereine» se fédèrent dans l'Association Catholique de la Jeunesse Luxembourgeoise (ACJL), un peu selon le modèle de l'ACJF en France ou de l'ACJB en Belgique.

Dans les années 1930 il n'est pas rare que des «Jünglingsvereine» annoncent un début d'activité politique.

Pendant longtemps les milieux libéraux et socialistes ont tenté en vain de construire un réseau d'organisations équivalent du côté laïque.

a) le «Jongbaueren- a Jongwënzerbond»

La première organisation de l'action catholique spécialisée est le «Jongbaueren- a Jongwënzerbond»,

fondé en 1928. La mise en place de cette organisation dans le cadre du «Volksverein» ne répond pas seulement à l'appel de l'action catholique, mais aussi aux nouvelles aspirations du monde rural qui souffre d'une certaine dégradation (exode rural, diminution des revenus, perte de prestige et retard de la modernisation agricole). La solidarité paysanne s'était par ailleurs déjà concrétisée grâce à l'apparition des premières caisses rurales «Raiffeisen» en 1925.

Aussi le premier aumônier général des «Jongbaueren a Jongwënzer», l'abbé Nic. Majerus, définit-il le double but de l'association: «religiöse Bildung, berufliche Schulung». (13)

Le succès des «Jongbaueren a Jongwënzer», dû e.a. aux multiples soirées d'information, s'est amplifié après 1945. Grâce à la tenue plus ou moins régulière de Journées Rurales et de Semaines sociales et rurales qui s'adressent à un large public pour faire connaître les problèmes professionnels, sociaux et sociologiques du monde rural, grâce à la multiplication des contacts à l'étranger dans le cadre du Mouvement International de la Jeunesse Agricole et Rurale Catholique (MIJARC), grâce au développement des activités sociales (excursions culturelles, visites d'exploitations agricoles modernes, Fêtes nationales du Travail et de la Terre («Erntedankfeste»), sport hippique rural et Fête du Cheval, etc.), grâce enfin à l'engagement concret en faveur du Tiers-Monde par le soutien de projets au développement en Haute-Volta, au Zaïre et au Cameroun, le «Jongbaueren- a Jongwënzerbond» a acquis un prestige considérable au sein du monde rural luxembourgeois.

Depuis les années 1960 maintes sections des «Jongbaueren a Jongwënzer» incluent des jeunes d'autres professions, pour former une organisation-soeur: la *Jeunesse Rurale Catholique (JRL)* (Lëtzeburger Landjugend). Cette organisation met l'accent sur la préservation et le développement économique et culturel de nos villages, sans se dérober aux problèmes que posent l'intégration européenne et la protection de l'environnement.

b) la Jeunesse Ouvrière Catholique (JOC)

Fondée en Belgique par l'abbé Joseph Cardijn en 1925, la Jeunesse Ouvrière Chrétienne est sans doute celle des branches de l'Action catholique qui a connu le rayonnement le plus spectaculaire dans le monde industrialisé. Au Luxembourg c'est dans le cadre des «Christliche Arbeitervereine» que les premières sections jocistes se constituent, notamment à Kayl, Rumelange, Dudelange et Luxembourg.

La JOC nationale fixe ses statuts en 1935 sous l'aumônerie générale de l'abbé Kohl. Dès le départ les militants jocistes sont formés lors de journées

d'études, de retraites et de séminaires qui se tiennent aussi bien chez nous qu'à l'étranger.

Dans la stricte application de la méthode du «voir-juger-agir» la JOC s'attaque à tous les problèmes matériels et moraux qui se posent aux jeunes ouvriers; pour beaucoup d'entre eux elle devient une véritable école de vie. Dans les devises («fiers, purs, joyeux et conquérants», «entre eux, par eux et pour eux» et «nous référons chrétiens nos frères») que les jocistes essaient de vivre, ils deviennent, surtout après 1944, un mouvement de jeunesse presque aussi important, du moins en milieu ouvrier, que le scoutisme, dont ils adoptent d'ailleurs certaines coutumes (tenue, drapeau, chants) dans les années 1940 et 1950.

Contrairement aux «Gesellenvereine» et malgré l'existence d'un syndicat chrétien (LCGB) depuis 1920, la JOC ne s'en tient pas à l'édification morale et religieuse de ses membres. Elle a également une vocation syndicale, voire politique au sens large du terme. C'est ainsi qu'elle élabore des propositions concrètes relatives à la formation professionnelle, aux conditions de travail dans l'industrie, aux travailleurs immigrés, à la politique de l'emploi, etc.

Depuis les années 1960 la conception jociste de solidarité conduit le mouvement à prendre clairement position sur les problèmes de plus en plus douloureux qui accablent le Tiers-Monde; il intensifie sa coopération avec la JOC Internationale. Le 5e Conseil mondial de la JOC, qui se tient à Linz en 1975, aboutit à une radicalisation qui ne manque pas de soulever de vives controverses au sein du mouvement. La JOC luxembourgeoise modifie ses structures (spécialisation, introduction d'une Pré-JOC) et, malgré un accord passé avec l'évêché en 1981, n'hésite pas à prendre des positions hardies par rapport à la hiérarchie catholique. D'aucuns la blâment de donner par trop dans le marxisme, reproche qui, pour d'autres, ne fait qu'augmenter son prestige et sa crédibilité.

c) Jeunesse Féminine Catholique Luxembourgeoise et «Letzeburger Jongmédercher»

Etant donné que l'Action catholique opère une séparation stricte entre les sexes, et que la pastorale des jeunes filles est au moins aussi impérative que celle des garçons, comme nous l'avons vu pour les oeuvres d'avant la première guerre mondiale, le chanoine Frédéric Mack lance une grande organisation diocésaine de «Jefcistes» (*Jeunesse Féminine Catholique Luxembourgeoise ou J.F.C.L.*) en 1932.

Les sections jefcistes peuvent très souvent s'appuyer sur les congrégations mariales qui fonctionnent depuis

1916 dans de nombreuses paroisses. Affiliée à l'Action catholique féminine, la J.F.C.L. en partage l'organe «Christkönigsruf».

Approfondissement spirituel, formation du caractère, aide à la formation professionnelle, action caritative et bonne camaraderie, voilà l'essentiel du programme jefciste.

Après la deuxième guerre mondiale Mgr Pierre Posing réorganise toute la pastorale féminine et crée les «*Letzeburger Jongmédercher*» (LJM) en 1946. En 1951 l'Action catholique accentue sa spécialisation selon le souhait de l'évêque Philippe: la LJM se divise en JOCF, JACF (milieu agricole), JECF et JICF (Jeunesse Indépendante Catholique, en milieu bourgeois), tout en gardant un périodique commun, «Fréd a Liewen».

Cette spécialisation s'estompe cependant au cours des années pour disparaître dans les années 1970.

Dans les vingt dernières années la LJM a mis l'accent sur des thèmes nouveaux, tels l'émancipation de la femme, les transformations dans la vie conjugale et familiale, la paix dans le monde, le Tiers- et le Quart-Monde, l'écologie, etc.

Nouveaux modèles d'engagement chrétien

La tempête de 1968 et la déchristianisation ont en partie brisé le dynamisme des organisations d'action catholique dont la modernité remonte aux années 1930 ou 1940. Bien souvent on leur attribue un relent de vétusté, et cela malgré un effort considérable d'adaptation au temps présent.

Pourtant les années 1970 voient naître d'autres mouvements catholiques ou chrétiens qui, sans renoncer à la direction spirituelle d'un prêtre, ont inventé d'autres structures et d'autres formes d'expression, de spiritualité ou d'action.

C'est en marge du synode diocésain (1971-1981) que se constitue à Luxembourg la «*Jugendpôr*». Sans se donner de structure déterminée, ce groupe de jeunes entend développer le sens de la communauté dans les paroisses qu'ils trouvent trop embourgeoisées. Ils proposent un nouveau style liturgique (messes «jazz») et encouragent le dialogue et la discussion entre paroissiens. Partant de l'analyse des encycliques sociales de l'Eglise, ils s'engagent pour le Tiers-Monde, valorisent le rôle des laïcs dans l'Eglise en promouvant l'oecuménisme et favorisent l'intégration des travailleurs immigrés. Leur critique parfois acerbe des catholiques conservateurs et leurs sympathies pour certains mouvements de gauche les relèguent dans un rôle de contestation au sein de l'Eglise

catholique. La «Jugendpôr» est à l'origine de ce qu'on appelle communément les catholiques de gauche.

Dans un tout autre genre le *Renouveau charismatique*, lui aussi dépourvu de structure organique, apparaît au Luxembourg vers 1975 comme mouvement de jeunesse, même s'il s'adresse également aux adultes de tout âge. Ce mouvement de spiritualité évangélique exerce un attrait remarquable dans le milieu étudiant, notamment à Diekirch où il a son assise.

Depuis 1974 a lieu tous les ans le *Pélé des Jeunes*, pèlerinage nocturne à Notre-Dame de Luxembourg lors de l'Octave, auquel participent pratiquement toutes les organisations de jeunes catholiques. Chaque année le «pélé» est placé sous un autre thème, souvent discuté préalablement au sein des organisations.

Suite à la rencontre des jeunes avec le pape Jean-Paul II à Echternach en 1985, l'idée d'un «Jugenddag» est née. Le premier «Jugenddag» a eu lieu à Kockelscheuer en 1988.

Enfin il faut mentionner l'existence de cellules plus modestes et de portée locale, telles les *Communautés de vie chrétienne (CVX) - Jeunes*, les *Equipes Notre-Dame Jeunes*, certains cercles d'études issus des enfants de chœur, *Jeunes en marche* (à Bettembourg), *GEN*, groupe «*Exodus*» à Hespérange, etc., sans parler des sectes religieuses qui attirent bien souvent des jeunes en crise d'identité.

Mentionnons enfin, du côté juif, l'existence de l'«*Union des Jeunes Gens Israélites de Luxembourg*» (UJGL).

Les organisations socio-culturelles et de loisir

Dans le domaine des loisirs la jeunesse luxembourgeoise a vu se développer une panoplie de clubs et d'organisations au cours des quarante dernières années, à tel point que les mouvements traditionnels (scoutisme, Action catholique, étudiants, etc.) en ont été plus ou moins sévèrement affectés.

Comme à l'étranger les *sports* se développent chez nous de façon spectaculaire dans la première moitié de notre siècle. (14) S'adressant le plus souvent aux jeunes, la foule de sections et de niveaux dans les diverses disciplines constituent autant de lieux de rencontre où la sociabilité juvénile peut se déployer. De la Fédération des sociétés luxembourgeoises de sports athlétiques (1908) et la Ligue des Associations Sportives de l'Enseignement Secondaire (LASEL, en 1938) à la Ligue des Associations Sportives de l'Enseignement Primaire (LASEP, en 1964), les organisations sportives jouent un rôle éminent non seulement pour la santé physique et un emploi judicieux du

temps libre, mais encore pour l'éducation au fair-play et au respect d'autrui.

Cependant, parmi les organisations de loisir, c'est sans aucun doute le *mouvement ajiste (Auberges de Jeunesse)* qui, par son essence et son originalité, tient une place de premier choix parmi les mouvements de jeunesse.

Comme la plupart des mouvements, l'ajisme est né en-dehors de nos frontières. C'est l'Allemand Richard Schirrmann qui, à l'époque du «Jugendstil», canalise l'aspiration de nombreux jeunes à fuir les tabous d'une bourgeoisie positiviste et mercantile, l'encombrement des villes, les structures familiales et politiques paralysantes pour faire l'expérience d'une vie excitante, saine et libre dans la nature redécouverte, en promouvant la marche en plein air grâce à la création d'un réseau d'auberges de jeunesse financées par de généreux mécènes. Dans un contexte de cloisonnement social et de nationalisme agressif, le mérite des auberges de jeunesse tant pour l'apprentissage de l'égalité que pour l'entente entre les peuples acquiert une valeur inestimable. Car tous les jeunes sont admis, sans différence d'âge, de profession, de parti, d'origine, de religion, de nation ou de sexe. C'est le seul mouvement qui adopte le principe de la coéducation déjà avant la guerre. Seuls les dortoirs restent séparés.

Après la première guerre mondiale l'ajisme prend un essor fulgurant dans toute l'Europe.

Cependant, l'absence de grandes villes, l'hostilité des milieux catholiques conservateurs ainsi que la concurrence du scoutisme expliquent le retard de ce mouvement au Grand-Duché. Ce n'est qu'en 1933 que le professeur P. J. Müller et Jérôme Anders, secrétaire général de l'Union des Villes et Centres Touristiques du Luxembourg, le premier pour des motifs pédagogiques, le second pour lancer le tourisme des jeunes, aménagent la première auberge de jeunesse à Steinfort sous la dénomination de «Maison Prince Jean». L'année suivante la Ligue Nationale pour les Auberges de Jeunesse (LNAJ), patronnée par le prince Jean et la princesse Elisabeth, est fondée sous le regard bienveillant des plus hautes autorités de tous les bords politiques et avec le soutien financier de l'ARBED. Seule la mixité, admise en 1936, avait posé quelques problèmes. Le Luxembourg dispose d'une dizaine d'auberges de jeunesse lorsqu'en juin 1935, la rencontre internationale des ajistes – dont Schirrmann et le Français Marc Sangnier – a lieu à Luxembourg (2500 participants). L'esprit d'ouverture et l'indépendance idéologique des ajistes leur permet d'entrer en coopération avec les organisations sportives, les Scouts, les «*Volksbildungsvereine*», la Croix-Rouge de la Jeunesse, etc.

Sous l'instigation de Carlo Hemmer, la LNAJ crée le Club des usagers, destiné à toucher un maximum de

jeunes qui doivent se rencontrer dans un esprit de camaraderie, de joie et de discipline librement consentie. Dès lors des excursions pédestres sont régulièrement organisées à travers le pays. Le «Walking Tour» de la Pentecôte 1939, année du Centenaire de l'Indépendance, revêt une importance hautement symbolique.

En quelques années la marche en plein air est devenue l'une des occupations de loisir les plus populaires, puisqu'elle anéantit la paresse physique et mentale, libère le corps, développe les connaissances de l'environnement naturel et du patrimoine national, et efface les différences sociales.

Après la guerre le mouvement est relancé par Carlo Hemmer, Pierre Frieden et Jérôme Anders. La Centrale des Auberges de Jeunesse (CAJL), constituée en 1946 sous le contrôle du ministère du tourisme, développe le réseau national d'auberges de jeunesse et favorise les échanges internationaux (contact avec les centrales étrangères, billets de transport à tarif réduit). A partir de 1947 des sections locales se forment (exemple: «de Markollef» à Ettelbruck, noyau de l'ajisme national et international). Dans les années 1950, «âge d'or de l'ajisme», le mouvement se spécialise (spéléologie, cyclisme, alpinisme, kayak, équitation, chants et danses folkloriques, groupe d'étudiants, anciens, etc.), e.a. sous l'instigation d'Ed Nicolay.

Malgré ou à cause de la généralisation de l'automobile les auberges de jeunesse n'ont guère perdu leur attrait.

Depuis 1970 environ le Luxembourg a vu fleurir partout des *clubs des jeunes*, plus de 120 en 1988. Neutres au plan politique et philosophique (sauf dans certaines grandes localités), ces organisations ne prétendent pas développer de méthode de travail, de règles de conduite ou de valeurs pédagogiques déterminées et sont ouvertes à tous les jeunes; elles proposent toutes sortes d'activités de loisir: des bals et autres «Zeltfester», des rallyes, des tournois de football, des jeux en plein air «Spiel ohne Grenzen», des voyages, etc. Parfois il arrive qu'un club organise une conférence sur un problème qui préoccupe les jeunes tout particulièrement (drogues, alcoolisme,...). Certaines communes ont décidé de mettre à la disposition du club des jeunes un local approprié. Dans ce cas s'est souvent posé le problème de la gestion et des responsabilités. Au «Selbstverwalt Jugendzentrum» à Luxembourg et dans d'autres villes, s'est ajouté celui de la récupération politique.

En 1975 plusieurs clubs des jeunes ont fondé l'«*Union Nationale des Clubs des Jeunes*». Fédérant une trentaine de clubs dans les années 1980 cette organisation de toiture semble avoir du mal à définir ses objectifs. Par son organe «Union» elle remplit surtout

une tâche d'information et de liaison entre les différents clubs.

Si les clubs émanent le plus souvent des jeunes eux-mêmes, il n'en va pas de même du *Service National de la Jeunesse* mis en place par le Ministère de l'Education Nationale dans les années 1960. Dans le but de donner à la jeunesse non organisée des possibilités de trouver un passe-temps utile et instructif, le SNJ comble une lacune. En témoigne sa volonté de former ou de perfectionner des animateurs de jeunesse au service des organisations existantes, et notamment des clubs des jeunes.

Sans vouloir se substituer aux associations en place, le SNJ, aisé financièrement et solidement structuré, propose toute une gamme d'activités éducatives ou instructives extra-scolaires: camps et colonies (long-temps dirigés par Metty Dockendorf qui forme les moniteurs-animateurs, plus tard en collaboration avec d'autres organisations comme la CAJL ou la Croix-Rouge); stages écologiques, rallyes nature, plantations d'arbres, «Gréngen Zuch» et «Jugendzuch», «Panda Club»; activités artistiques et manuelles long-temps animées par Tun Deutsch, collaboration avec les Jeunesses Théâtrales, des ciné-clubs, la MUSEP, etc.; activités sportives et de plein air, en collaboration avec le Groupe Spéléologique, le Groupe Alpin, la Fédération de la Plongée, le Club Vacances, avec de nombreux voyages à l'étranger; éducation civique avec des visites d'institutions publiques nationales et européennes; weekends de santé avec introduction au yoga et lutte contre la toxicomanie, et l'on pourrait allonger la liste. De 1966 à 1988, le nombre des participants a décuplé. L'année internationale de la Jeunesse en 1985 aura été, au Luxembourg, avant tout l'année du SNJ dont les nombreux responsables et collaborateurs (rémunérés ou bénévoles) montrent un enthousiasme devenu de plus en plus rare dans certaines organisations traditionnelles, enthousiasme qui attire des milliers de jeunes avides de sociabilité et de créativité. Aujourd'hui le Centre de Hollenfels est devenu un haut-lieu de la jeunesse luxembourgeoise.

Néanmoins certaines organisations, dont les activités s'intégreraient parfaitement au programme du SNJ, ont tenu à garder leur indépendance. Dans les quinze dernières années, «*Jeunes et Environnement*» (1969) a connu un succès sans doute inespéré auprès de nombreux jeunes, mais aussi au sein de toute la société luxembourgeoise. C'est cette organisation qui a donné naissance au Mouvement Ecologique, devenu aujourd'hui l'un des groupes de pression les plus écoutés du pays.

Ce que «Jeunes et Environnement» essaie de réaliser en faveur de notre environnement naturel, «*Jeunes et Patrimoine*», fondé en 1979, le fait en faveur de la protection de notre patrimoine culturel. Quoique de moindre envergure, cette association sensibilise ses

adhérents aux richesses archéologiques, architecturales et historiques du Luxembourg et se bat pour la sauvegarde d'édifices menacés de démolition.

L'Association Jeunes Scientifiques Luxembourg, fondée en 1977, a pour objet de promouvoir des activités dans le domaine de l'éducation scientifique extrascolaire, et, forte du soutien financier de nombreuses entreprises, organise tous les ans le concours «Réalizations Jeunes Scientifiques Luxembourg».

Parmi les organisations de loisir proprement culturelles, mentionnons les *Jeunesses Musicales* créées en 1946 dans le but de diffuser le goût et la connaissance de la musique auprès d'un large public d'élèves de tous les ordres d'enseignement grâce à des concerts commentés; les *Jeunesses Théâtrales* destinées à sensibiliser les jeunes aux représentations et à la création théâtrales; les *chorales* pour jeunes («Jongletzeburg» p. ex.); les *orchestres* nés dans le cadre des conservatoires de musique (Jeunes Musiciens, Orchestre du Conservatoire de Luxembourg, etc.); les sections pour jeunes des *clubs philatéliques*, les *Jeunes Ecrivains*, les *Jeunes Amis de la Grèce Antique*, la *Jeune Caméra*, etc.

Sur le plan social relevons aussi la section jeunes de la Fédération Nationale des *Corps de Sapeurs-Pompiers*.

Les organisations politiques de jeunes

La politique active n'a jamais été l'apanage des moins-de-vingt-ans. Même si parfois le tempérament juvénile et la volonté impatiente de changer le monde ont pu tenter des adolescents à manifester un intérêt aigu pour la chose publique, leur manque de compétence les contraint inévitablement à attendre au moins l'âge adulte qui, en 1974, a été légalement fixé à 18 ans (respectivement à 21 ans pour le droit de vote passif), ou alors risque de les rejeter dans les bras de mouvements extrémistes.

Il n'en reste pas moins que plus d'un jeune a justement eu l'occasion de découvrir sa vocation politique grâce à son engagement et son expérience de vie sociale voire de meneur au sein de l'une des organisations présentées ci-dessus. Quoi d'étonnant si les sections pour jeunes des partis politiques recrutent essentiellement des adhérents qui dépassent largement la vingtaine, mais qui viennent de faire leurs premières armes à la JOC, l'ASSOSS, l'AV ou autre JRL!

Pour cette raison et parce qu'elles dépendent plus ou moins du parti-mère auquel elles rappellent certes volontiers ses principes idéologiques, ces organisa-

tions ne sont pas à considérer comme mouvements de jeunesse au sens stricte du terme.

Quel que soit le bord politique, les sections de jeunes des grands partis reflètent le souci de ceux-ci d'assurer en permanence la relève et le rajeunissement indispensable à leur image de marque auprès des électeurs.

La première formation de jeunes à l'intérieur d'un parti politique apparaît du côté socialiste au moment de la division de la gauche en 1921. Mais cette «*Jeunesse Socialiste*», noyauté par de jeunes communistes issus en partie de l'aile radicale de l'ASSOSS, ne reste qu'un prélude éphémère à la constitution de la «*Luxemburger Arbeiterjugend*» (LAJ) en 1930, et rebaptisée «*Sozialistische Arbeiterjugend*» (SAJ) en 1934. La SAJ se scinde en 1937, lorsque les éléments syndicalistes la quittent pour fonder une organisation autonome. Aux côtés de la LAJ et de la *Jeune Garde Progressiste* (libéraux de gauche) les jeunes socialistes ont joué un rôle très actif lors des campagnes contre la «loi muselière» et contre les nationalistes espagnols.

Dans l'immédiat après-guerre les partis politiques n'ont guère ressenti la nécessité de constituer des sections spéciales pour jeunes. Celles-ci ne se développent véritablement qu'à la fin des années 1940.

La *Jeunesse Démocratique* (JDL), les *Jeunesses Socialistes* (JSL), la *Jeunesse Chrétienne-Sociale* (CSJ) et la *Jeunesse Communiste* (JCL) sont affiliées à leurs partis-mères respectifs tout en conservant une relative marge de manœuvre. Les *partis écologistes* des années 1980 recrutent essentiellement parmi les jeunes.

Cependant il ne faut pas passer sous silence un certain nombre d'organisations à caractère politique en-dehors des partis traditionnels.

La «*Lëtzebuurger Nationalunio'n*» fondée en 1911 par Lucien Koenig dans le but de promouvoir un patriotisme ultra-nationaliste, peut être considérée, dans ses débuts, comme mouvement de jeunesse.

Il en est autant des «*Lëtzeburger Jongaktivisten*», libéraux de gauche expressément indépendants du parti libéral, en 1937.

Après la guerre les *Jeunesses Fédéralistes*, nées en 1950, s'engagent à fond pour la construction de l'Europe unie.

Dans le but de propager les conceptions de l'OTAN se constitue en 1977 la *Jeunesse Atlantique* (JAL).

Enfin les *mouvements gauchistes* apparus dans le sillon de mai 1968, qu'ils soient maoïstes, trotskystes ou simplement marxistes-léninistes, ont sans doute laissé leur empreinte dans la conscience politique de nombreux jeunes.

Les organisations syndicales et socio-professionnelles

La «*Lëtzeburger Arbechterjugend*» (LAJ) lancée en 1930 et devenue exclusivement syndicaliste à partir de 1934, est affiliée au «*Berg- und Metallindustriearbeiter-Verband*», puis, à partir de 1945, au «*Letzeburger Arbechterverband*» (LAV) de tendance socialiste. Depuis 1978 il s'appelle «*Onofhängeg Gewerkschaftsjugend*» (OGJ) en tant que section du «*Onofhängege Gewerkschaftsbond*» (OGB-L), successeur du LAV.

LAJ et OGJ collaborent volontiers avec la FNCTTFEL-Jeunesse (cheminots socialistes) et même avec la JSL (exemples: «*Jeunesse de la Ligue Ouvrière*» en 1956; «*Action Commune des Jeunes*» dirigée e.a. contre le service militaire obligatoire).

Le «*Freie Letzeburger Arbechterverband*» (FLA) communiste dispose temporairement d'une section de jeunes.

Du côté chrétien-social le fonctionnement de la JOC a longtemps rendu superflue la création d'une section pour jeunes au sein du «*Lëtzeburger Chrëschtliche Gewerkschaftsbond*» (LCGB).

La LCGJ a néanmoins vu le jour en 1976 en raison de l'affaiblissement et la radicalisation de la JOC.

Les jeunes cheminots chrétiens ont à leur tour créé la *Sypro-jeunesse*.

Mentionnons enfin le «*Jonghandwierk*» (JHL), la «*Centrale Paysanne – service jeunesse*», l'*Association des Jeunes Employés Privés* (AJEP), le *Jeune Barreau* et les *Jeunes Dirigeants* d'Entreprise.

La Conférence Générale de la Jeunesse (CGJL)

Lors des années 1950 un nombre croissant d'organisations de jeunesse réclament la constitution d'un organisme de toiture qui se fasse le porte-parole de toute la jeunesse luxembourgeoise à la fois sur le plan national et international.

Après l'échec d'un «*Conseil National de la Jeunesse*», c'est sur l'initiative du ministre Emile Schaus qu'est instituée, en 1961, la Conférence Générale de la Jeunesse Luxembourgeoise.

Organe en principe représentatif des associations de jeunesse luxembourgeoises, la CGJL veut fonctionner comme leur interlocuteur privilégié auprès des pouvoirs publics et, le cas échéant, coordonner des actions communes. Toutefois de nombreuses organisations restent à l'écart, et celles qui y sont représentées ont tendance à se quereller, risquant ainsi de

paralyser le travail de la conférence. Jusqu'à l'heure actuel le vieux rêve d'un véritable Parlement des Jeunes ne semble pas près de se transformer en réalité.

La CGJL est affiliée au Youth Forum et au CENYC.

Epilogue

Au Luxembourg comme ailleurs les mouvements de jeunesse sont un élément révélateur de l'évolution générale des sociétés industrielles.

Abstraction faite de la «*Hitlerjugend*» que les occupants nazis nous ont imposée pendant la deuxième guerre mondiale (et qui par conséquent n'a pas trouvé de place dans cet article) (15), les mouvements de jeunesse jouent un rôle important, souvent méconnu, dans la vie sociale et culturelle du microcosme que constitue la société luxembourgeoise.

A étudier ces mouvements plusieurs observations méritent réflexion.

L'émergence en force des mouvements de jeunes suit de trois-quarts de siècle la date officielle de l'indépendance nationale. Considérant que dans les pays voisins les patronages de jeunes fleurissent pendant la première moitié du 19^e siècle, on peut se demander si leur développement chez nous n'est pas lié aussi – en plus de l'industrialisation – à l'affirmation progressive mais irréversible de la conscience nationale vers la fin de la Belle Epoque. Dans cette hypothèse le scoutisme – par exemple – serait né de la rencontre du nouveau concept de jeunesse et du sentiment national qui prend forme.

C'est en tout cas à l'époque de la première guerre mondiale que les fondements des mouvements de jeunesse sont jetés.

En ce qui concerne le développement ultérieur il est difficile de dégager des lois socio-culturelles précises.

Néanmoins certains éléments d'analyses s'imposent.

Les catholiques, après avoir été pratiquement seuls sur scène jusqu'à l'apparition des scouts laïques, ont continué de jouer un rôle écrasant, et cela bien au-delà de 1945, année faste pour la plupart des organisations. La violence de l'anticléricalisme le prouve a contrario. – Cependant les années 1960 et 1970 ont apporté un fléchissement sensible des mouvements catholiques: l'Action catholique cesse d'être un mouvement intégrateur de masse, et les nouvelles formes de sociabilité confessionnelle ne dépassent guère la dimension de cellules locales.

Parallèlement la contestation de 1968 s'est manifestée de manière plus ou moins impétueuse pendant quelques années, pour déboucher en partie sur l'en-

gagement écologiste dans les années 1980. Celui-ci devient cependant très vite une préoccupation majeure des classes moyennes «bourgeoises», d'où l'opposition tantôt ouverte tantôt latente entre la tendance radicale ou révolutionnaire et les pragmatiques, de plus en plus nombreux.

Cette scission des protecteurs de l'environnement est peut-être même symptomatique de l'évolution générale de la jeunesse dans la société de consommation.

Les grands mouvements de jeunesse ont fondé leur action sur un idéal, un projet pour la société: bannir la corruption des adultes et construire un monde plus juste, plus solidaire et plus humain.

Certes, les conceptions et les moyens d'action ont fortement divergé. Mais que le but proposé soit la fraternité chrétienne et le royaume de Dieu, la tolérance et les Droits de l'homme ou la société sans classes, la plupart des mouvements avaient le regard tourné vers l'avenir. Leurs responsables ont su modérer et guider la générosité (ou le potentiel révolutionnaire) des jeunes en répondant justement à leurs aspirations par la mise en place d'une organisation adéquate. En définitive on peut douter qu'ils aient pensé la jeunesse comme âge autonome. Ni les scouts, ni les associations estudiantines, pas plus que les organisations d'Action catholique, ni même les mouvements gauchistes ne conçoivent la jeunesse

comme un achèvement; au contraire ce n'est pour eux qu'une étape vers un âge adulte meilleur.

Or depuis une vingtaine d'années le déclin de ces mouvements à message idéologique et à esprit fortement communautaire s'accompagne de l'essor impressionnant des organisations de loisirs purs. Pour éducatives que celles-ci puissent être, elles n'ont plus la prétention d'améliorer la pâte humaine dans un sens ou dans un autre.

L'explication à ce phénomène réside dans l'effondrement général des idéologies et dans la mentalité de consommation contre laquelle les «soixante-huitards» étaient vainement partis en croisade. L'essor des discothèques – où l'on se parle à peine – comme lieu privilégié de sociabilité met en relief la recherche d'un nouveau type d'occupation du temps libre: les loisirs individuels vécus en collectivité.

C'est à la lumière de ces observations que l'on comprend mieux le rôle croissant de l'Etat, qui, par le biais du SNJ et le Ministère de la Jeunesse (depuis 1984) va à la rencontre des jeunes, prêts à profiter de son offre. Loin de viser une main-mise totalisante sur ceux-ci, le Ministère de l'Education Nationale et de la Jeunesse fournit l'infrastructure nécessaire et suffisante à l'assouvissement des besoins en loisir de très nombreux jeunes.

L'Etat-Providence ne se substituerait-il pas au foisonnement des associations d'autrefois?

NOTES

- (1) Ries Nicolas: Essai d'une psychologie du peuple luxembourgeois. Diekirch 1911 (2e éd. 1920) p. 237
- (2) De Sterio Alexandre Marius: La jeunesse dans le Grand-Duché de Luxembourg. in: *Ianus Bifrons* 1981 no 5, Strasbourg p. 29.
- (3) Ries N. *ibid.* p. 237
- (4) Bericht des Gesellenvereins 1886/87, p. 3.
- (5) Verein der hl. Zitha für christliche Dienstmädchen. 18. Jahresbericht.
- (6) *ibid.*
- (7) *id.* 40. Jahresbericht
- (8) *ibid.*
- (9) Van Effenterre Henri: Histoire du scoutisme. Paris, 1947 p. 50.
- (10) Message de Georges Schormmer en 1956 in: 70 ans de scoutisme FNEL 1914-1984 p. 20.
- (11) Annuaire de l'AGEL 1917, p. 87.

- (12) Il s'agit du Volksverein (1903), du Luxemburger Christlicher Arbeiterbund (1906), de l'Université Populaire (1904), du «Katholischer Lehrer- und Lehrerinnenverein» (1909), de l'Akademikerverein (1910) et enfin du Parti de la Droite (1914).
- (13) 50 Joer Jongbauer a Jongwënzer 1928-1978, p. 13.
- (14) Le sport remonte cependant à 1819 quand fut fondée la première association de gymnastique à l'Athénée, appelée communément «Gym». Relévois aussi le Cercle Grand-Ducal d'Escrime et de Gymnastique (1879), le premier match de football en 1889, et la fondation de l'Union des Sociétés Luxembourgeoises de Gymnastique (1899).
- (15) Seule la «Luxemburger Volksjugend» (LVJ), créée en 1936 par une poignée de jeunes à l'ombre de la Gedelit, peut être considérée comme un prélude luxembourgeois à la «Hitlerjugend». On pourrait rapprocher le LVJ au «Lëtzebuurger Jugendverband», fondé en 1935 par une quinzaine de jeunes catholiques ultra-nationalistes à Esch-sur-Alzette avec le soutien du journaliste Léon Müller.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- Cholvy Gérard: **Mouvements de jeunesse chrétiens et juifs: Sociabilité juvénile dans un cadre européen 1799-1968**. Paris, 1985. (425 p.)
- Feuer Lewis S.: **The Conflict of Generations. The Character and Significance of Student Movements**, New York/London, 1969. (543 p.)
- Gillis John R.: **Geschichte der Jugend. Tradition und Wandel im Verhältnis der Altersgruppen und Generationen in Europa von der 2. Hälfte des 18. Jahrhunderts bis zur Gegenwart**. Weinheim/Basel, 1980. (230 p.)
- Joussein Jean: **Jeunesse, fait social méconnu**. Paris, 1959. (1919 p.)
- Joussein Jean: **Enfants perdus ou éclaireurs: la contestation des jeunes dans le monde**. Paris, 1977. (374 p.)
- Krafeld Franz Josef: **Die Geschichte der Jugendarbeit. Von den Anfängen bis zur Gegenwart**. Weinheim/Basel, 1984. (230 p.)
- Laneyrie Philippe: **Les Scouts de France. L'évolution du Mouvement des origines aux années 80**. Paris, 1985. (456 p.)
- Molette Charles: **L'Association Catholique de la Jeunesse Française 1886-1907**. Paris, 1968. (807 p.)
- Paloczky-Horvath George: **Le soulèvement mondial de la jeunesse 1955-1970**. Paris, 1972. (500 p.)
- Van Effenterre Henri: **Histoire du Scoutisme**. Paris, 1947. (125 p.)

Ouvrages d'histoire nationale

- Cerf Paul: **De l'épuration au Grand-Duché de Luxembourg après la seconde guerre mondiale**. Luxembourg, 1980 (262 p.)
- Cerf Paul: **Le Luxembourg et son armée. Le service obligatoire a Luxembourg de 1945 à 1967**. Luxembourg, 1984. (216 p.)
- Doncker Emile: **Die Kirche in Luxemburg von den Anfängen bis zur Gegenwart**. Luxembourg, 1950. (248 p.)
- Dostert Paul: **Luxemburg zwischen Selbstbehauptung und nationaler Selbstaufgabe. Die deutsche Besatzungspolitik und die Volksdeutsche Bewegung 1940-1945**. Luxembourg, 1985. (309 p.) Tome 1 **Von den Anfängen bis 1940**.
- Fayot Ben: **Sozialismus in Luxemburg**. Luxembourg, 1979. (483 p.)
- **Tome 2: von 1940 bis zu Beginn der achtziger Jahre**. Luxembourg 1989 (371 p.)
- Forum n° 103, mai 1988. Dossier: Lëtzebuerg, Mee 1968 (p. 13-56)
- Grosbusch André: **Les associations estudiantines luxembourgeoises. Histoire de l'A.V. et de l'ASSOSS des origines à la Deuxième Guerre Mondiale**. Mémoire, 1985. (228 p.)
- Heiderscheid André: **Aspects de sociologie religieuse du diocèse de Luxembourg**.
 - t. 1. L'infrastructure de la Société religieuse
 - La Société Nationale 1961. (239 p.)
 - t. 2. La Société religieuse. Confrontation de la Société civile avec la Société religieuse. 1962. (418 p.)
- Heiderscheid André: **Les Luxembourgeois, un peuple épris de sécurité**. Luxembourg, 1970. (154 p.)
- Koch-Kent Henri: **Vu et Entendu. Souvenirs d'une époque controversée: 1912-1940**. t.1. Luxembourg, 1983. (367 p.)
- Krier Antoine: **75 Joer Lëtzeburger Sozialismus**. Esch-sur-Alzette, 1977. (300 p.)
- Molitor Edouard: **Im Banne der Grenzlandgeschichte**. Band 1 (203 p.), Band 2 (221 p.), Band 3 (222 p.) Luxembourg, 1982, 1983, 1989.
- Muller P. J.: **Tatsachen aus der Geschichte des Luxemburger Landes**. Luxembourg, 1968. (547 p.)
- Ries Nicolas: **Essai d'une psychologie du peuple luxembourgeois**. Diekirch, 1911. (294 p.)
- Schaeffer Nic.: **Les forces politiques au G. D. de Luxembourg 1919-1960. (mémoire non publié)** Paris, 1961. (329 p.)
- Schaus Emile: **Ursprung und Leistung einer Partei. Rechtspartei und Christlich-Soziale Volkspartei 1914-1974**. Luxembourg, 1974. (344 p.)
- Steffen Francis: **Die geopferte Generation. Les Sacrifiés. Die Geschichte der Luxemburger Jugend während des Zweiten Weltkrieges**. Luxembourg, 1976. (316 p.)
- Stoffels J.: **Le syndicalisme au Luxembourg et en Europe**. Luxembourg, 1972. (339 p.)
- Trausch Gilbert: **Le Luxembourg à l'époque contemporaine (du partage de 1839 à nos jours)**. Luxembourg, 1975. (232 p.)

- Wehenkel Henri: **Der antifaschistische Widerstand in Luxemburg 1933-1944**. Bilder-Dokumente-Illegale Presse. Luxembourg, 1985. (400 p.)

Enquêtes sur la jeunesse luxembourgeoise.

- Action Familiale et Populaire Bulletin 7, Luxembourg, 1953. Du + ich = wir. Le rôle social de la jeunesse.
- Action Familiale et Populaire: **Jugend sucht neue Wege**. Luxembourg, 1958. (206 p.)
- Ludovicy Ernest: **Notre enquête sur la jeunesse**. Courrier de l'Education Nationale, 1961.
 - no 2 pp. 3-9, no 3 pp. 3-22 (1961) - no 1 pp. 3-34 (1962)
- Hemmer Carlo: **Die Situation unserer Jugend. Antwort auf eine Umfrage**. in: d'Lëtzeburger Land 6 (1959), 9. Oktober.
- Heiderscheid André: **Die religiöse Lage unserer männlichen Jugend**. Luxembourg, 1963. (143 p.)
- Clesse René: **Travolta und die andern. Jugendliche heute**. d'Lëtzeburger Land 26 (1979) no 33 pp. 6-7.
- **Jugend 80 in Demo 80** no 110 (mai 1981)
- De Sterio Alexandre Marius: **La jeunesse dans le Grand-Duché de Luxembourg**. in: Janus Bifrons 1981 no 5 30 p. Strasbourg.
- Kayser Marc, Muller François Charles: **Das Internationale Jahr der Jugend**. Luxemburger Marienkalender 104 (1985) pp. 134-138.
- **Dei Jonk 88. Eng Enquête** am Tageblatt iwwer d'Lëtzeburger Jonk: Juli 1988 (édition spéciale)

Histoire des organisations de jeunesse.

- Schommer Georges: **Le Scoutisme au Luxembourg (FNEL)** Luxembourg, 1957. (n. p.)
- **70 ans de scoutisme FNEL. Aperçu historique sur l'évolution de la Fédération Nationale des Eclaireurs et Eclaireuses du Luxembourg 1914-1984**. Luxembourg, 1984. (32 p.)
- **50 Joer Lëtzeburger Scouten**. Luxembourg, 1969. (n. p.)
- Mangen Josée-Anne: **75 Jahre Guidismus, Marienkalender 1985**. (pp. 124-126)
- Hermes Monique: **Wann e Jugendmouvement eng gëiden Auer kriege géif**. 50 Joer Lëtzeburger Guiden. LW 9.11.1988. (pp. 9-10)
- A.G.G.L. Solidarité. **60 Joer AGGL. Coureurs Indiens**. Luxembourg, 1988. (24 p.)
- **50 Joer Lëtzeburger Guiden. Appel 1, 1988/89**. (31 p.)
- **Nouvelle Revue Academia: numeros jubilaires: 1935, 1960**.
- **Annuaire de l'ALUC 1985: 75e anniversaire de l'A.V. - ALUC**.
- Heisbourg Georges: **La dissolution de l'Association Catholique des étudiants luxembourgeois (AV) par l'occupant en 1940**. in Hémecht 1984 no 1. Luxembourg, 1984. (pp. 11-49)
- **Annuaire de la JEC 1939**
- **Annuaire jubilaires de l'ASSOSS 1933, 1962**.
- Wehenkel Henri: **Histoire de l'ASSOSS** in: Voix no 137 (avril 1963); no 138 (juin 1963); no 151 (octobre 1965).
- **D'Lëtzeburger zu Le'wen. 100e Anniversaire de la fondation «D'Lëtzeburger zu Le'wen» (1880-1980)** Luxembourg, 1980. (n. p.)
- **25 Jahre Luxemburger Katholischer Volksverein, Festschrift**. Luxembourg, 1928.
- **50 Joer Jongbauer a Jongwënzer 1928-1978**. Luxembourg, 1978. (324 p.)
- **JOC 25 Jahre JOC**. Luxembourg, 1960. (64 p.)
- **JOC 35e Anniversaire de la JOC luxembourgeoise**. Luxembourg, 1970. (47 p.)
- **La JOC en fête. 50e Anniversaire de la JOC au Luxembourg**. Luxembourg, 1985. (8 p.)
- **40 Joer Lëtzeburger Jongmedercher**. LW 22.05.1986. (1 p.)
- **Jugendtag 88. «Vivre j'aime bien»**. Beilage zum Bubble. Luxembourg, 1988. (23 p.)
- **Mir zeien iwer d'Stroossen. Den Aijsem zu Lëtzebuerg**. Centrale des Auberges de Jeunesse. Luxembourg, 1986. (335 p.)
- **22 ans d'activités S.N.J.. Courrier de l'Education Nationale. Numéro spécial**. Luxembourg, 1988. (40 p.)
- **30 années de Jeunesses Musicales. Les dates les plus importantes**. Luxembourg, 1976. (5 p.)
- **Un Siècle de politique libérale. Annuaire du parti radical-libéral luxembourgeois 1939-1940**. (153 p.)
- **Jeunesse Démocratique Luxembourgeoise, 35e Anniversaire, 1948-1983**. (n. p.)
- **Action commune des Jeunes. Lëtzeburger Arbechter-Jugend, FNCTTFEL-Jugend, Jeunesses Socialistes Luxembourgeoises**. 10. Jubiläumstreffen, Rümelingen, den 18., 19. und 20. Sept. 1965. (36 p.)